

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 17 avril 1903.

LA santé du Souverain-Pontife continue à être bonne. Il avait eu une très légère rechute de son refroidissement, il y a une quinzaine de jours, mais la vigueur de sa constitution, d'une part, les précautions dont sagement l'entoure le Dr Laponi, d'autre part, ont eu facilement raison de ce petit incident dont il ne reste plus de traces. Cependant, je me trompe, il en reste une trace dans les précautions mêmes que l'on prend pour empêcher le retour, et qui ont pour effet de fermer presque complètement la porte des audiences pontificales, au grand désespoir des pèlerins. C'est encore pour ce motif que l'on a renvoyé tous les pèlerinages italiens qui devaient avoir lieu dans le mois d'avril. Il y avait encore à ce revers un autre motif. Ce même mois devait voir réunir à Rome le congrès historique international. Ce congrès étant tenu sous la présidence honoraire du roi d'Italie, qui l'a ouvert en personne, ne pouvait admettre les ecclésiastiques. Or étant donné ce fait, la présence de pèlerinages plus ou moins nombreux aurait pu créer des difficultés pour la tranquillité dans la rue. Ce n'est pas que les catholiques l'eussent troublée, loin de là ; mais à leur occasion d'autres auraient pu le faire, et accentuer sur leur dos et leurs épaules une reprise de la question romaine.

— La grève générale qui battait son plein il y a huit jours n'a duré que trois jours. Elle n'était d'ailleurs générale que sur le papier, et, à part les cochers de fiacre, n'était observée que d'une façon intermittente. Le gouvernement avait pris de grandes mesures de précaution, la ville avait pourvu aux différents services nécessaires ; et comme la grève avait été imposée, aux grévistes, malgré eux, ils